

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 30 (2000)
Heft: 6

Artikel: Le retour d'Emil : une nouvelle vie sur les bords du Léman
Autor: Probst, Jean-Robert / Steinberger, Emil
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-826443>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le retour d'Emil

Une nouvelle vie sur les bords

Bonne nouvelle: après un exil volontaire de six ans à New York, Emil Steinberger, le plus célèbre des Suisses après Guillaume Tell, est de retour au pays. Il s'est installé à Territet, à un jet de pierre du Château de Chillon. Mauvaise nouvelle: il a gardé son sens de l'humour, mais on ne le verra plus sur scène.

«**G**arde de nuit, caporal Schnyder, 2 h 30...» Il a fallu une petite phrase, presque anodine, pour propulser Emil Steinberger au firmament du spectacle helvétique. De Schaffhouse à Chiasso, en passant évidemment par la Suisse romande, ce personnage génial et tout simple a réussi l'exploit unique de réunifier le pays dans un immense éclat de rire.

Sa réputation s'est répandue comme une traînée de poudre de perlimpinpin lorsqu'il s'est produit sous le chapiteau de Knie en 1977. Et il a rempli les salles de cinéma l'année suivante, en jouant le rôle principal dans le film de Rolf Lyssy «Les Faiseurs de Suisses».

Durant une dizaine d'années, il a encore semé des paillettes de rire à travers le pays, avant de se saborder littéralement, submergé, étouffé par son propre succès. Alors, tournant le dos à ses triomphes passés, il a décidé de gagner son Amérique et de s'installer à New York, entre Times Square et Central Park. Mais l'Amérique, si belle en rêve, est dure à vivre au quotidien. Alors Emil est revenu.

A 67 ans (il est né le 6 janvier 1933 à Lucerne), il a décidé de vivre une nouvelle vie en compagnie de Niccel, sa nouvelle femme, sur les bords du Léman. Aujourd'hui, il coule des jours heureux dans une belle résidence de Territet. Mais le mot

retraite n'a pas la même signification pour tout le monde. Emil a en tête des centaines de projets et une seule certitude: il ne grimpera plus sur une scène pour nous faire rire. Dommage, nous en avons tant besoin!

«Comme dans l'apprenti sorcier, j'ai été dépassé!»

– Emil, quand avez-vous donné votre dernier spectacle et dans quelles circonstances?

– La dernière représentation s'est déroulée à Mézières, au Théâtre du Jorat, en 1987. Personne ne s'en doutait dans la salle, pas même l'organisateur. J'étais le seul à le savoir, c'était un drôle de sentiment, mais j'étais heureux quand même...

– Heureux comme on arrive au dernier jour de l'école de recrues?

– Oui, presque, parce qu'il s'agissait d'un véritable soulagement, après trente années de spectacle, de voyages en voiture, de chambres d'hôtel et de solitude. Je me réjouissais de commencer une nouvelle vie et de découvrir le monde.

– Depuis ce jour-là, vous n'êtes jamais remonté sur une scène, vous n'avez jamais refait de spectacle?

– Non, jamais. Je dois être strict, parce que je reçois quantité de demandes. Dernièrement, les pom-

piers de Montreux m'ont proposé de présenter mon spectacle «Feu et Flammes» à l'occasion d'une grande assemblée. J'ai répondu négativement... Malheureusement!

– Malheureusement pour nous, pas pour vous!

– Oui, bien sûr, mais si je recommence, ne serait-ce qu'une seule fois, on me dira: pourquoi l'avoir fait à cette occasion et pas chez nous... Cela serait très compliqué.

– Est-ce que le contact avec le public ne vous a jamais manqué?

– En principe non. Je n'ai pas exercé cette profession d'humoriste parce que j'avais besoin de me produire en public, mais par hasard. Cela s'est développé de plus en plus et, comme pour l'apprenti sorcier, j'ai été dépassé.

– Vous avez alors décidé de partir à New York. Que recherchez-vous? Est-ce qu'il s'agissait d'une fuite?

– Lorsque j'ai arrêté, j'ai vraiment pensé: maintenant commence le dessert de ma vie. A l'âge de 60 ans, je voulais vraiment prendre une année sabbatique. Je me suis fixé quatre thèmes: lire, communiquer, voir et apprendre. Après six mois passés en Suisse, je me suis rendu compte que je n'avais réalisé aucun de mes rêves, on ne me laissait jamais en paix. Je me suis alors dit que la seule possibilité de changer le rythme de ma vie et de réaliser mes propres vœux, c'était l'exil. J'ai décidé de partir. Mais où? Paris et Londres n'étaient qu'à une heure d'avion, l'Afrique ne me tentait pas, l'Australie non plus. Alors j'ai opté pour l'Amérique et New York. En fait, oui, il s'agissait bien d'une fuite.

– Le choix de New York a été mûrement réfléchi?

– Pour moi, il s'agissait d'une ville extraordinaire. C'était pas mal les

du Léman

trois premiers mois. J'ai parcouru la ville en tous sens pour savoir comment cette mégapole était construite, organisée. Mais très vite, la télévision, les photographes et les journalistes européens ont commencé à me rechercher. Mon adresse était tenue secrète, mais les responsables de la rédaction du *Blick* sont devenus nerveux. Ils ont entrepris des recherches et ils ont fini par me débusquer. Alors ils ont publié, sur deux pages, les plans de la ville et ceux de mon appartement. Et les sollicitations ont recommencé, comme lorsque j'étais en Suisse...

**«A New York,
j'ai rencontré
ma future femme!»**

– **Finalement, que vous a apporté cet exil à New York?**

– J'y ai rencontré Niccel, ma future épouse, et c'est pourquoi je n'ai jamais regretté mon choix. C'était mon destin!

– **Pourquoi avoir choisi New York et pas une île déserte, où l'on vous aurait laissé en paix?**

– Je n'imaginai pas passer le reste de mes jours avec la mer, le sable et quelques cocotiers. Cela me semblait trop ennuyeux. A ce moment-là, j'aurais aussi pu choisir de m'établir au Tessin pour la fin de mes jours. Pour le «dessert» de ma vie, je voulais goûter à la culture, au théâtre, au music-hall. Pour cela, New York reste un endroit unique.

– **En étant exilé à New York, avez-vous souffert de la solitude?**

– En principe, je ne suis pas le type à m'asseoir dans un bar et à discuter avec le voisin. En plus, aux Etats-Unis, il règne un bruit si intense dans les établissements publics que l'on

**Dans la vie de tous les jours, vous découvrirez des scènes telles que je les interprète.
Donc, plus besoin de me voir jouer pour en rire...**

Emil





Photo Knie

Chez Knie, en 1977, avec un partenaire original



Emil en compagnie de Niccel, sa nouvelle compagne

ne s'entend pas. Il faut hurler chaque phrase. Et puis, j'avais des difficultés avec la langue. J'ai ressenti tout à coup ce que cela signifie d'être un étranger dans un pays, et là j'ai très souvent pensé à tous les ouvriers qui viennent en Suisse, qui ne connaissent pas notre langue, ni notre culture, et j'ai compris leur désarroi. J'ai connu des moments intenses de

solitude. J'ai connu des phases un peu tristes, mais c'était mon choix, je l'ai assumé et j'ai survécu...

– **Que faisiez-vous dans ces moments de solitude?**

– La meilleure chose était encore la promenade. A Manhattan, il se passe quelque chose d'exceptionnel tous les mètres. Par chance, j'habitais à trois minutes du Musée d'art mo-

derne. La visite de ce lieu représentait mon meilleur remède et j'en ressortais totalement régénéré, la tête pleine d'idées nouvelles.

– **Vous regardiez aussi la télévision?**

– Rarement, cela ne m'occupait pas du tout. Les films sont toujours entrecoupés de publicité. Un film de 90 minutes dure deux heures trente. Je n'avais pas de temps à perdre...

MES PRÉFÉRENCES

Une couleur	Bleu foncé
Une fleur	La marguerite
Une odeur	La sciure du cirque
Une recette	Les macaronis bolognese
Un écrivain	Franz Hohler
Un réalisateur	Fellini et Woody Allen
Un film	«Trains étroitement surveillés»
Une chanson	«I'm a Gigolo»
Un peintre	Rolf Iseli
Un pays	Les Etats-Unis
Une personnalité	Le clown Nock
Une qualité humaine	La créativité
Un animal	L'éléphant
Une gourmandise	Les desserts de Guignard

Disques: *Emil en français*, 1 et 2. Vidéo: *Emil, Feu et Flammes*.
 Livre: *Wahre Lügengeschichten*, Emil Steinberger, Editions Kein & Aber.

«Il faut du temps pour trouver un autre chemin!»

– **Avez-vous eu, comme de nombreux Suisses exilés, l'envie de rentrer pour retrouver les chalets et les montagnes?**

– Beaucoup de choses m'ont décidé à revenir en Suisse. Le propriétaire de mon appartement l'a vendu et, à ce moment-là, il était pratiquement impossible d'en retrouver un à prix convenable. Le travail que je faisais en Amérique, je pouvais le faire également en Europe. Un autre fait très important m'a encouragé à revenir au pays: je me suis marié à New York. Je ne craignais plus d'être importuné dans la rue en Suisse, parce qu'ici on respecte l'intimité du couple.

– **Les gens ont perdu votre trace depuis treize ans et ils se posent**

des questions: comment vit Emil et, surtout, de quoi vit-il, puisqu'il ne joue plus sur scène ?

– Dans ma vie, j'ai beaucoup travaillé et je n'ai pas gaspillé mon argent. J'ai mis un peu de sous de côté, heureusement. Et puis, il y a toujours la vente de mes disques, de mes vidéos. J'ai écrit un livre, j'en retire quelques droits d'auteur. J'ai fait quelques lectures en public, qui ont eu un énorme succès en Allemagne. Mais j'ai décidé d'arrêter ces lectures, avant de connaître, une nouvelle fois, la situation qui m'a fait fuir aux Etats-Unis.

– Qu'avez-vous envie de faire de votre vie maintenant ?

– Ce n'est pas si facile de changer de vie. Il faut du temps pour trouver un autre chemin. Les années défilent vite. Nous avons quantité d'idées avec ma femme. Elle écrit un livre, des

poèmes, j'aimerais aussi beaucoup dessiner, peindre, lire, écrire un scénario de film. Ma tête ne peut pas s'arrêter de créer. Mais à ce jour, je n'ai pas encore réalisé tous ces projets...

– Qu'est-ce qui manque le plus ?

– Je pense que c'est surtout le temps. Les jours passent tellement vite...

– Qu'est-ce qui vous pousse ainsi à créer ?

– Je suis comme ça, c'est comme une bonne maladie. J'ai entendu l'autre jour l'interview d'un artiste allemand, Willy Milovitch, âgé de quatre-vingts ans, qui donnait la recette de sa forme. Il a dit: «Ma tête est comme un central téléphonique. Lorsque j'arrête de penser, tous mes organes commencent à téléphoner pour se plaindre. Mais lorsque je travaille, le central est occupé et mes petits bobos n'ont pas la chance d'être entendus!» A mon avis, le

meilleur remède, dans la vie, c'est la curiosité. Il faut s'intéresser à ce qui se passe, être toujours en éveil, garder contact avec les choses positives qui nous entourent.

– Quelle trace avez-vous envie de laisser sur terre ?

– Je n'ai jamais eu l'idée de laisser des traces, afin que l'on pense à moi lorsque je serai enterré. Je n'ai jamais eu envie non plus de changer la société. Tout ce que j'ai fait, c'était pour le plaisir et l'amusement des autres. Cela a commencé à l'école, puis à la poste, où j'ai travaillé. J'ai toujours organisé des soirées pour amuser mon entourage. J'ai construit le Petit Théâtre, à Lucerne, j'ai programmé des cinémas. J'aime apporter du bonheur aux gens.

**Interview: Jean-Robert Probst
Photos: Yves Debraine**



Amateur d'art, Emil est fasciné pour les créations de la nature